

[Dossier de presse]

Dans le cadre de l'Année de l'Arménie en France

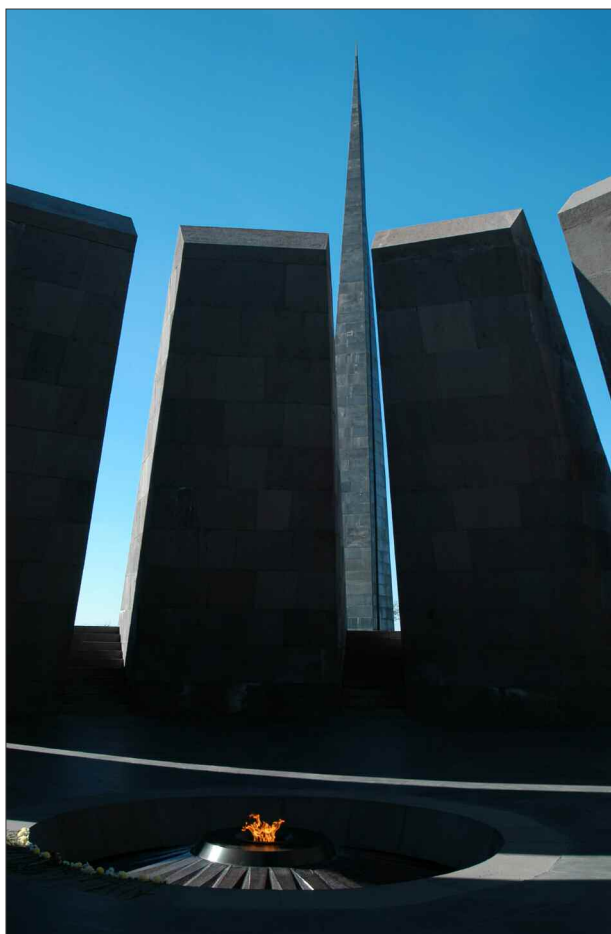
Espaceculture

présente

Erevan aux quatre saisons

Stéfan Hoareau

[photographie]



Espaceculture du 25 avril au 14 mai 2007

Vernissage mercredi 25 avril à 18 heures

Dans le cadre de l'année de l'Arménie en France

Espaceculture
présente

Erevan aux quatre saisons
Stéphan Hoareau
[photographie]

Né à Marseille en 1972, Stéfan a été initié à la photographie en 1982 par son parrain Michel Raphaël, reporter-photographe marseillais qui lui en enseigne les rudiments de base ainsi que ceux du tirage noir et blanc. A vingt ans, Stéfan arrive à Paris, passe son CAP photo en un an et travaille un peu moins de deux ans dans un laboratoire de quartier Lab Service Photo où il s'essaie aux différentes techniques photographiques. Puis il effectue son service militaire dans le cadre d'une association AIDDA spécialisée dans l'archivage iconographique sur l'immigration dans le monde. Deux ans durant lesquels il perfectionne le tirage noir et blanc. Il est publié dans de nombreux journaux associatifs très diversifiés tels ceux de la Ligue des Droits de l'Homme ou du FAS.

Sa rencontre avec une styliste culinaire Sophie Jacquesson lui permet d'intégrer un nouvel univers: la nature morte culinaire et l'art de la table avec un photographe de renom Michaël Roulier [dont il devient l'assistant] et son styliste principal Emmanuel Turiot. Après quelques mois passés aux côtés de Michaël Roulier, il poursuit son assistantat avec Mikaël Pfoss photographe autrichien de décoration et de nature morte qu'il suit pendant un an. Puis, Stéfan recroise la route de Michaël Roulier pour qu'il assiste durant quatre ans.

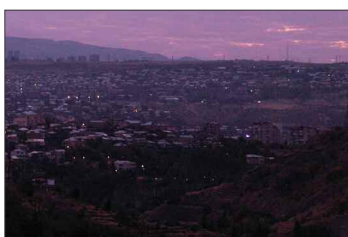
Freelance depuis Septembre 2001, il s'investit dans le milieu de la mode pour des créateurs et des agences. Stéfan Hoareau apporte son savoir faire du studio de nature morte au monde de la Beauté et de la Mode. Proposant une vision cohérente dans divers domaines tels que l'architecture, le photojournalisme ou la publicité ; la diversité de ses travaux prend vie comme un puzzle dont on découvre le sens au moment de poser la dernière pièce.

S'inspirant de l'écriture de Mariné Pétrossian, dont le recueil **Erevan**, le mènera en Arménie en Août 2005 pour la première fois, Stéfan Hoareau y retournera à trois reprises [Janvier, Avril et Novembre 2006] pour réaliser le projet **Erevan au Quatres Saisons** qu'il nous donne à voir et à ressentir aujourd'hui. Mais le photographe est aussi un poète...

*Erevan, je l'ai rencontrée, un été chaleureux.
Tendre, comme une Mère accueille l'enfant. Baigné dans son sein. Instants latins, d'orient, d'Asie.
Une première fois des premières fois.
Regards attentifs sur Erevan, un premier baiser.
Erevan sourit...
Je revis Erevan en l'hiver. Noël. La nouvelle Année.
Heureuse de me revoir.
Fastes tant attendus dans ce climat rigoureux.
Le froid m'a rapproché d'elle.
C'était-elle, Erevan...*

*L'impatience.
Erevan s'éveille, emmêlée de sommeil. Les beaux jours illuminent.
Ses yeux.
Erevan, tes enfants! - " ils se rappellent..." Ton deuil.
Le Présent commémore, remercie,
protège. Erevan respire...
le printemps*

*L'automne, tes épaules, tu m'as prise dans tes bras.
Erevan, tes appareils dans mes yeux,
chatoyante.
Aimante amante, tes derniers rayons, j'embrasse tes mains, la nuit t'enveloppe.*



Stéfan Hoareau 26 01 2007

Lorsqu'on invite Stéfan Hoareau à s'exprimer sur ses motivations, il nous confie :

Du recueil « Erevan » de Mariné Pétrossian, décrivant une Capitale trois fois millénaire, j'ai été inspiré pour rencontrer l'Arménie au sein de sa Capitale. Elle l'écrit : « En venir à aimer ce qui n'est pas aimable ». Mariné Pétrossian a vécu l'indépendance de son pays et son écroulement lors des tremblements de terre en 1998. Quatre vraies saisons continuent à rythmer la vie des citadins, dont l'histoire a marqué à jamais leur âme: le génocide Arménien de 1915. Malgré cet horrible héritage, l'Arménie et les Arméniens du monde entier, comme un seul peuple, font exister une culture, une langue, dont la richesse se perpétue ainsi depuis trois mille ans. Dès mon Arrivée, en Août 2005, elle était là, devant moi, juste mon interprétation d'un ailleurs où je vais me sentir chez moi. Les quatre saisons vont rythmer mes visites créant les rencontres fortes et les amitiés sincères. J'ai vu Erevan bienveillante, soucieuse de ma personne, toujours une attention particulière pour celui qui veut se perdre dans ses rues. Les visions de Mariné Pétrossian m'ont amené à vouloir comprendre le quotidien des arméniens. Ses poèmes décrivant la ville sous-tout les temps, du jour et de la nuit, les déchirures, les peurs, le vide devant lesquels l'Arménie se retrouva lors des tremblements de terre. Ma seule possibilité pour appréhender un monde aussi complexe était de plonger dans le quotidien de Erevan. Les quatre saisons m'ont offert le voyage, l'abandon, des premières fois qui remplissent les yeux d'autant de joies que de tristesse. Comment ne pas écrire un poème lorsque les mots s'écrivent seuls.

Interview sur yevrobatsi.org

"Impressions d'Arménie" Interview de Stéfan Hoareau, photographe. Propos recueillis par Valérie Delacherie. Publié le : 18-02-2007

Y : Justement, qu'as-tu aimé là-bas ?

S. H.: *Quand je suis arrivé, je me suis senti chez moi. J'avais l'impression de naître là-bas, de rencontrer une femme. A chaque fois que je me retrouvais à une table de restaurant, j'écrivais Yerevan comme une amante aimante. J'avais l'impression d'être à Marseille, à New York, une ville généreuse et contrastée où tu trouves de tout, à toute heure, comme une source inépuisable, un carrefour, une ville universelle... Toutes ces impressions sont peut-être dues aux 3000 ans d'histoire, à cette ancestralité arménoïde. Et je crois que les Arméniens tiennent à ça. Tout cela m'a permis de vivre des premières fois à chaque instant, car j'étais comme seul au monde. Puis, tout a fait boule de neige. Notamment grâce aux rencontres que j'ai pu y faire. Je sentais la ville disponible, j'avais vraiment toute son attention. Les gens étaient adorables avec moi. Erevan, c'est un grand labyrinthe... C'est vraiment une ville magique. Autant j'aime Marseille, autant Erevan a été un grand coup de foudre... D'ailleurs, je ne sais pas ce que je fous-là (rire).*

Y : A quoi tu t'attendais avant de partir là-bas ?

S. H.: *Les éléments que j'avais en tête, c'était le génocide, le film d'Henri Verneuil avec Omar Charif sur le port de Marseille, ce côté immigrant, diaspora... On a toujours en tête certains angles limités. Je m'attendais à venir chez des désabusés alors que j'y ai trouvé beaucoup de vies. Cela peut paraître audacieux mais je trouve qu'eux vivent mal très bien et nous, nous vivons bien, mais mal.*

Y : Là, tu prends des risques...

S. H.: *A côté d'un mode de vie de type année 50, ils ont accès de plus en plus aux hautes technologies. Le contraste est pour l'instant bien vécu je trouve. En ce moment, je lis Edgar Morin "Comment sortir du XX^{ème} siècle " qui dit qu'aujourd'hui, on est plus communiste que les communistes d'avant, plus capitaliste que les capitalistes d'avant... On commence à rentrer dans des processus normaux d'évolution, autant économique que social, etc. Ils nous échappent à l'échelle humaine mais ils ont pour seul but de s'imbriquer et non de se détruire... L'évolution de l'Arménie peut être comparée au changement du Japon qui est sorti d'une ère médiévale pour rentrer dans l'ère moderne... Je schématise. Tu vois, j'essaie toujours d'aller au plus simple, c'est comme l'Arménie, une simplicité, une grande richesse. On ne sait pas toujours qui sont les plus pauvres ; c'est ce qu'on est qui est important et les Arméniens t'apportent ça, un retour à une simplicité... On trouve naturellement là-bas ce qu'il faut creuser en France.*

Y : Justement, dans tes photos, on ressent cette approche simple et sensible des choses

S. H. : *Il y a des endroits magiques, certains appellent ça les points telluriques. Mais l'on peut se nourrir de ces points magiques. Je suis un grand contemplatif, c'est ce qui leur donne cette magie. Ceux qui voient ces images me parlent souvent de ce côté sacré, de composition, d'icône qu'on retrouve. Y compris des endroits déserts où personne ne va que je photographie comme des églises... Je ne suis pas du tout minimaliste, au contraire, je trouve mes photos très chargées, appelant à regarder chaque détail qui vont se révéler si on prend le temps.*



Y : Pourquoi les 4 saisons?

S. H. : *C'était le meilleur moyen pour illustrer le livre de Mariné. J'ai déjà fait une projection au Divan du monde qui a été très très bien reçue. On l'accepte de plus en plus comme un travail en soi. En tout, j'ai fait 5000 images en argentique et en numérique. (Je travaille avec un Olympus OM2 et un Nikon D100...)*

Y : Raconte-moi l'histoire d'une de tes photographies, par exemple, celle au rideau que j'aime beaucoup

S. H. : *La photo du rideau s'explique, l'été alors qu'il fait 40° à l'ombre. Vers 17h00, un vent léger et très agréable se lève. Je voulais photographier le vent et il s'est montré dans ce rideau...*

Une de mes préférées avec celle du rideau est celle où l'on voit la petite fille qui fait des bulles (visible prochainement dans la série du printemps). Je me suis approchée d'elle, doucement. Quand elle m'a vu, elle voulait s'arrêter, je lui ai dit de continuer. En photo, cela fait comme des notes sur une portée. C'est frais, innocent et fort à la fois... C'est ça l'Arménie. Ce sont des respirations, c'est ça la magie... Il y a une photo dans la série de l'hiver aussi, assez théâtrale où tu as un grand clown sur des échasses. Cela m'a fait penser à l'Arménie. Un trop grand roi pour un trop petit trône. C'est resté un empire dans la tête des Arméniens. Et ce n'est pas le cas de la diaspora.

Y : Que veux-tu dire ?

S. H. : *La diaspora a su entretenir la culture... Ils ont un côté "brainstorming", ils ne sont pas dans la compréhension de ce qu'ils disent. Un jeune de 20 ans est capable de se dire patriote, alors qu'il se dore la pilule au bord de la piscine, entre un comptoir d'hôtel, et trois monuments en ruines et c'est tout ce qu'il voit de l'Arménie. Mais je respecte leur patriotisme par la transmission de leur culture, c'est un vrai combat. J'aimerais que la bataille soit à ce niveau et pas déplacée pour servir des intérêts personnels.*

Y : C'est une autre culture justement, plus symbolique, dont on peut dire qu'elle est née dans la mort. Tu ressens cette culture de la mort chez les Arméniens de la diaspora ou pas ? Comment perçois-tu le génocide après ce voyage?

S. H. : *Ce n'est pas une culture de la mort mais le culte qui se veut d'une grande variété de supports et qui fait de sa présence au quotidien un acte naturel. Le génocide est dans leurs gènes faisant de tout expatrié un Arménien avant tout et pas un Français d'origine arménienne. La diaspora existe parce qu'elle a dû fuir. Donc oui, le culte existe sous une autre forme, mais restera toujours implanté dans leur esprit. Le génocide a paralysé tout un peuple dans la terreur, en espérant que l'effort fait par l'Arménie aujourd'hui pour se relever ne soit pas encore arrêté par ce passé trop présent.*

Y : Bon, soyons vivant un peu, quelle est ton "actualité"?

S. H. : *Justement, c'est un peu le contraire puisque j'inaugure ma prochaine exposition le jour de la commémoration du génocide arménien, le 24 avril 2007. Ce sera à Espaceculture à Marseille. Cela va me permettre de revenir aux sources.*

Contact

Stéfan Hoareau
99 avenue Jean Jaurès
75019 PARIS /// 06 63 61 42 56
contact@stefanhoareau.com /// www.stefanhoareau.com